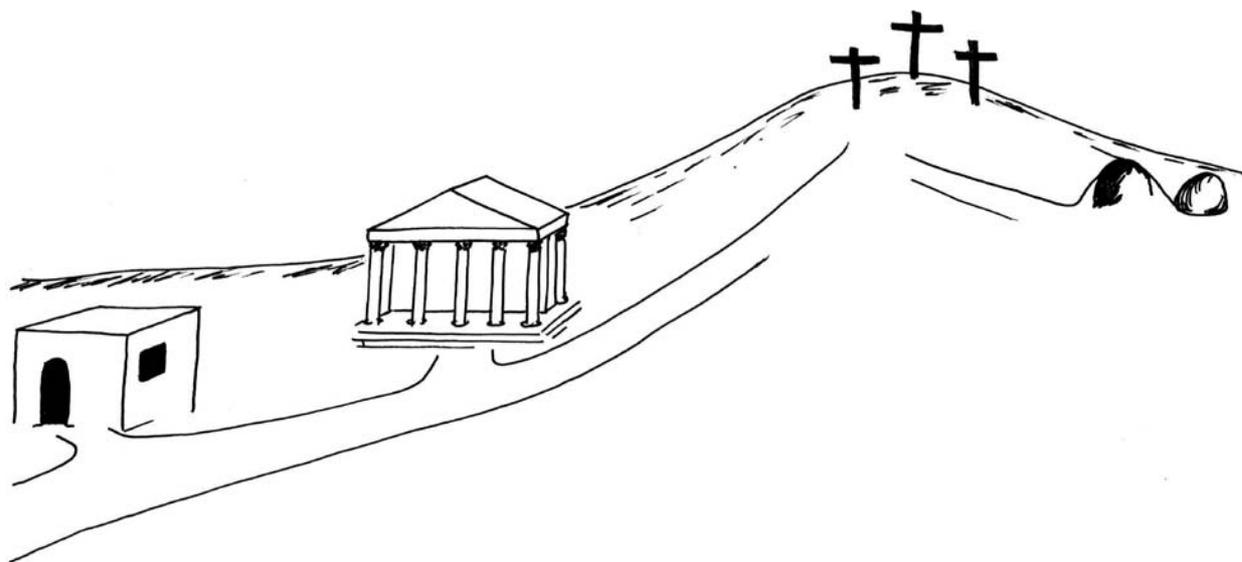


SEANCE 18 - Adultes

La femme au parfum





Marc 14, 1-11

Dans deux jours, c'est la fête Pâque et la fête des Pains sans levain. Les chefs des prêtres et les maîtres de la loi cherchent un moyen pour arrêter Jésus en secret et pour le faire mourir. En effet, ils se disent : « Il ne faut pas l'arrêter pendant la fête. Sinon, le peuple va se révolter. »

Jésus est à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux. Il est en train de manger. Une femme arrive, avec un très beau vase plein d'un parfum très cher, fait avec du nard pur. Elle casse le vase et elle verse le parfum sur la tête de Jésus. Alors quelques-uns des invités ne sont pas contents du tout et ils se disent entre eux : « Elle a gaspillé ce parfum ! Pourquoi ? On pouvait le vendre pour plus de 300 pièces d'argent et ensuite donner l'argent aux pauvres ! »

Ils critiquent la femme. Mais Jésus leur dit : « Laissez-la tranquille ! Pourquoi est-ce que vous l'ennuyez ? Ce qu'elle a accompli pour moi est une bonne action. Vous aurez toujours des pauvres avec vous. Et vous pourrez leur faire du bien chaque fois que vous le voudrez. Mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Cette femme a fait ce qu'elle a pu. Elle a mis du parfum sur mon corps : d'avance, elle l'a préparé pour la tombe. Je vous le dis, c'est la vérité : partout où on annoncera la Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on racontera ce que cette femme vient de faire et on se souviendra d'elle. »

Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, va voir les chefs des prêtres. Il veut leur livrer Jésus. Les chefs sont très contents d'entendre cela et ils promettent de donner de l'argent à Judas. Celui-ci cherche une bonne occasion pour leur livrer Jésus.

(Traduction Parole de Vie).

LA FEMME AU PARFUM

Marc 14, 1-11



Pour lire le texte

Le geste de la femme interprète ce que Jésus va vivre : il va « s'offrir », donner sa vie, comme elle offre ce parfum. Un parallèle peut être fait entre le geste de la femme dans ce récit et la mort de Jésus sur la croix : le flacon est brisé, Jésus va mourir. Le parfum se répand partout, il échappe, aucune limite ne pourra être mise à la vie qui va surgir de l'offrande de la vie de Jésus et tous pourront en bénéficier (comme pour la multiplication des pains et les miettes de Mc 7, 24-30), il y a surabondance.

La femme casse le vase et verse le parfum

« Répandre le parfum » est rendu dans les traductions par oindre, embaumer, parfumer ce qui lui donne un certain sens. Mais qu'a voulu dire la femme par son geste ? Le récit de Marc ne donne pas d'explication (la femme ne parle pas). C'est Jésus, v. 8, qui interprète le geste (comme pour l'offrande de la veuve en Mc 12, 41-44) Parmi les significations possibles de l'onction, Jésus retient celle qui concerne son ensevelissement.

Elle a gaspillé ce parfum

Certains, assistant à la scène, qualifient le geste de la femme de gaspillage. Certaines traductions disent « perte » car il s'agit d'un mot qui est très fortement associé à la mort. C'est la perte dans le sens de « perte de la vie ». Mais avec le mot gaspillage aussi, le parallèle avec la mort de Jésus peut se voir car sa mort va d'abord apparaître comme du gaspillage, comme annulant toute la bonne nouvelle du Royaume qu'il annonçait.

Certains auraient voulu vendre ce parfum pour en donner les bénéfices. Cette remarque n'est pas sans lien avec ce qui va suivre immédiatement dans l'évangile de Marc, c'est-à-dire la trahison de Judas où il est aussi question d'argent.

Laissez-la tranquille !

Face à ceux qui critiquent la femme et son geste, Jésus le qualifie de bonne ou belle œuvre. Ce geste se situe à un moment précis. Et il a du sens à ce moment-là. C'est un geste prophétique, qui dévoile, annonce, interprète la Bonne Nouvelle. Le disciple, celui qui suit, est celui qui apprend à discerner les temps et les moments, comme cette femme. Le disciple est celui qui comprend ce qui est en train de se vivre.

Vous aurez toujours des pauvres avec vous

Cette parole a suscité beaucoup de commentaires ! A l'opposé de la femme, quelques-uns font une remarque qui est juste en général, « toujours », mais déplacée dans ce contexte précis. La parole de Jésus met avant tout en lumière ce décalage entre le « toujours » et ce qui est en train de se passer de particulier et que le geste de la femme éclaire.

Dans ce texte, le mot « Bonne Nouvelle » se situe juste après l'interprétation du geste de la femme. Le geste en soi n'est pas la Bonne Nouvelle, mais il la signifie puisqu'il renvoie à la mort de Jésus, sa résurrection, son don, son amour. Enfin, dans l'évangile de Marc, c'est dans ce passage qu'il est question de faire mémoire (en mémoire de...) et non au moment du dernier repas.



CELLE QUI ÉCOUTE AU-DELÀ DES MOTS

18



1 - accroche



Distribuer le texte ne comportant que les versets 3 à 5 (annexe 1 séance18) et le lire. Faire des groupes de 4-5 personnes pour imaginer la suite (10 mn). Retour en grand groupe afin de partager les trouvailles et de les confronter au texte biblique. La discussion peut mener à une lecture approfondie du texte.



Une confusion règne entre les différents textes parallèles à celui-ci, qui est entretenue par les représentations picturales. Il serait peut-être bon de lire à un moment donné la synopsis proposée (annexe 2 séance18) pour écarter le parasitage des autres textes, en notant les spécificités de Marc.



2 – découverte du texte

Questions pour relancer la lecture si nécessaire (si le groupe s'éloigne trop du texte par exemple)

- Quels sont les personnages présents ? Qui parlent et comment ? Qui agit ?
- Regrouper les mots par thématique : de quoi est-il question dans ce texte ?
- Quelle est la place de ce récit dans l'ensemble de Marc ?
- A quoi vous fait penser le geste de la femme ? Qu'annonce-t-il ?
- Comment comprenez-vous le v. 9 ?



3 – pour aller plus loin

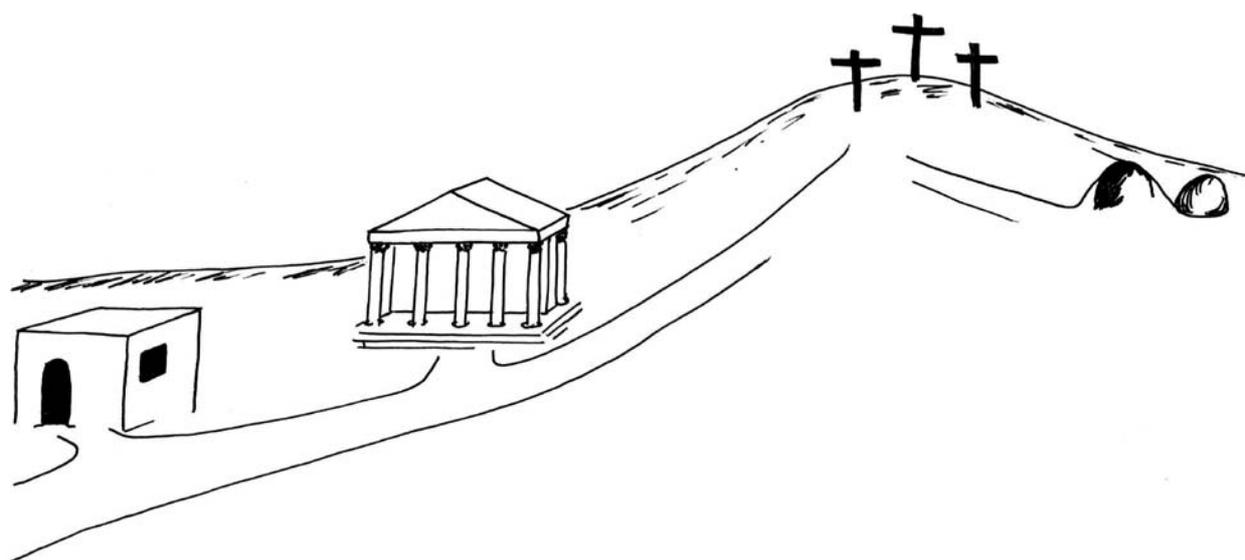
En fonction du groupe et de ce qui s'est dit lors de la lecture du texte, voici quelques propositions parmi lesquelles vous pourrez en choisir une à adapter pour terminer votre rencontre :

- Autour des gestes : quels sont les gestes qui font sens pour vous au culte et pourquoi ? Quels sont ceux qui pourraient faire sens et comment ? Y a-t-il des gestes qui vous choquent ?
Ou bien, selon la composition du groupe, et afin de permettre à des personnes ne fréquentant pas les cultes de s'exprimer : quels sont les gestes qui font sens pour vous dans votre relation à Dieu et pourquoi ? Quels sont ceux qui pourraient faire sens et comment ? Y a-t-il des gestes qui vous choquent ?
- Ou autour de la mort de Jésus : Quel sens a pour vous la mort de Jésus, à partir de ce que vous avez échangé ?
- Ou encore : lire et commenter le texte de Jean Valette (annexe 3 séance18).



SEANCE 18

La femme au parfum



SUPPLEMENTS



Marc 14

3 Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête.

4 Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation : « À quoi bon perdre ainsi ce parfum ?

5 On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres ! » Et ils s'irritaient contre elle.

Imaginez la suite...

3 Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête.

4 Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation: «A quoi bon perdre ainsi ce parfum?»

5 On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres!» Et ils s'irritaient contre elle.

6 Mais Jésus dit: «Laissez-la, pourquoi la traccasser? C'est une bonne oeuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard.

7 Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

8 Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait: d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement.

9 En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Evangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait.»

6 Comme Jésus se trouvait à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

7 une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix; elle le versa sur la tête de Jésus pendant qu'il était à table.

8 Voyant cela, les disciples s'indignèrent: «A quoi bon, disaient-ils, cette perte?»

9 On aurait pu le vendre très cher et donner la somme à des pauvres.»

10 S'en apercevant, Jésus leur dit: «Pourquoi traccasser cette femme? C'est une bonne oeuvre qu'elle vient d'accomplir envers moi.

11 Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous; mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.

12 En répandant ce parfum sur mon corps, elle a préparé mon ensevelissement.

13 En vérité, je vous le déclare: partout où sera proclamé cet Evangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait.»

36 Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.

37 Survint une femme de la ville qui était pécheresse; elle avait appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien. Apportant un flacon de parfum en albâtre

38 et se plaçant par derrière, tout en pleurs, aux pieds de Jésus, elle se mit à baigner ses pieds de larmes; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum.

39 Voyant cela, le Pharisien qui l'avait invité se dit en lui-même: «Si cet homme était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse.»

40 Jésus prit la parole et lui dit: «Simon, j'ai quelque chose à te dire.» - «Parle, Maître», dit-il. -

41 «Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante.

42 Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce de leur dette à tous les deux. Lequel des deux l'aimera le plus?»

1 Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts.

2 On y offrit un dîner en son honneur: Marthe servait tandis que Lazare se trouvait parmi les convives.

3 Marie prit alors une livre de l'un parfum de nard pur de grand prix; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum.

4 Alors Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit:

5 «Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres?»

6 Il parla ainsi, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il dérobait ce qu'on y déposait.

7 Jésus dit alors: «Laisse-la! Elle observe cet usage en vue de mon ensevelissement.

8 Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.»

(TOB)

43 Simon répondit: «Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette.» Jésus lui dit: «Tu as bien jugé.»

44 Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: «Tu vois cette femme? Je suis entré dans ta maison: tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.

45 Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a pas cessé de me couvrir les pieds de baisers.

46 Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête, mais elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.

47 Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.»

48 Il dit à la femme: «Tes péchés ont été pardonnés.»

49 Les convives se mirent à dire en eux-mêmes: «Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés?»

50 Jésus dit à la femme: «Ta foi t'a sauvée. Va en paix.»





« Il convient alors de s'interroger pour décider si l'adoration que l'Église, elle, a portée, et porte encore, au Christ, est ou non un gaspillage et si l'Évangile se situe ici dans les paroles de Jésus aux v. 6-8, ou dans celle, si «évangéliques» des assistants aux v. 4-5. En voyant comment, dans ce récit, les disciples passent à côté de l'Évangile (v: 9) en voulant dire une parole conforme à l'Évangile (v. 5), on peut se demander si ce ne sont pas là de très sérieuses questions.

Ce n'est pas à dire que Jésus soit passé au second plan, dans le christianisme actuel. Mais il est vraiment passé, en tout cas, derrière son message, ou l'exégèse que l'on en fait. Il est bien «Jésus de Nazareth», comme on nous le rappelle avec vigilance, ce qui finit par signifier qu'il est le plus illustre des rabbis, détail oublié par les disciples à Césarée (8/28). Sa personne, ses actes, sa mort, sa résurrection cautionnent ou symbolisent son message, affirmation point trop neuve, d'ailleurs, dans l'histoire de la théologie chrétienne. Et l'on nous avertit qu'ayant lié son sort à celui des petits (Mt 25/40); il ne nous a pas laissé d'autre voie pour le rejoindre (même à celui qui voudrait aussi emprunter celle-là) que le service des petits. Ce que, d'ailleurs; les hôtes de Simon le lépreux ont dû faire comprendre à Jésus tout le premier.

A ce compte, l'adoration représente, certes, un gaspillage. Comme on l'a bien vu, nous rappelle-t-on, dans ces siècles mystiques où la piété a fait oublier le service des humbles. Encore qu'il y ait beaucoup à dire sur cette manière de juger, et sur certaines reconstructions de l'histoire de l'Église, on peut aussi demander ceci : Et qu'arrive-t-il quand le Christ devient un étranger dans sa propre maison ? Quand son message prend si bien la place de sa personne qu'il dispense de rechercher sa présence ? Quand cette personne n'est plus qu'une garantie et une illustration de l'Évangile au lieu d'être l'Évangile même ? Quand, enfin, l'Évangile n'est plus rien qu'une doctrine, théologique ou sociale, peu importe?

Peut-être est-ce l'heure, alors, de se souvenir qu'il y a eu un moment dans sa vie, et si près de sa mort, où Jésus a dit : les pauvres oui, toujours, mais maintenant, pas les pauvres; mais MOI. Où il a opposé à l'Évangile des pauvres rappelé par ses disciples l'adoration due à sa PERSONNE. Qui douterait qu'il a pris le risque de cette étrange exigence, de cette troublante contradiction, non par souci de sa gloire, mais pour nous, pour que nous comprenions qu'il n'y a pas d'autre Évangile que lui, et que c'est un «autre» évangile (Ga 1/6) que nous pratiquons quand nous recevons ses propres paroles sans l'adorer, Lui ? »

Jean Valette, *L'Évangile de Marc*,
Les Bergers et les Mages, Tome 2, 1986, p.197.

L'auteur a été pasteur de l'Église réformée de France.

- Pensez-vous, comme l'auteur, que le message du Christ a pris la place de sa personne ? Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?
- Que signifie « adoration » pour vous ? La pratiquez-vous ? Comment ?